

Musée cantonal des Beaux-Arts / Lausanne
Nuit des Musées 27 septembre 2008

Art vidéo : l'héritage féministe

Projection vidéo sur grand écran
en continu de 14 heures à 2 heures du matin
Durée de la programmation: 125 min.

Une programmation conçue pour le Musée des Beaux-Arts par
Catherine Elwes, vidéaste, Londres

Dès ses débuts, le mouvement féministe a exploité les potentiels du film et de la vidéo pour à la fois interroger les notions conventionnelles de la féminité et documenter les luttes d'émancipation sociales et politiques. Si la vidéo a été largement utilisée par les femmes, c'est parce qu'en tant que forme d'art émergent, elle offrait un espace de liberté face à une tradition artistique largement déterminée par une perspective masculine. La vidéo a dès lors permis aux femmes de repenser la représentation du monde de façon radicalement nouvelle. Tant les cinéastes que les vidéastes se sont servis de l'image en mouvement pour explorer des questions liées à l'identité individuelle, à la sexualité, à la violence faites aux femmes, aux conséquences de la guerre et de l'exploitation coloniale, ce toujours dans l'idée que le « personnel est politique ». L'impact de la pensée féministe dans les arts visuels et dans l'arène politique a été considérable, et la sélection de vidéos présentée dans le cadre de la Nuit des Musées, qui mêle œuvres pionnières et pratiques contemporaines, permet de réévaluer la pertinence de la pensée féministe dans un monde contemporain traversé aujourd'hui encore par des inégalités de genre.

Catherine Elwes est une artiste, écrivaine et curatrice, active depuis la fin des années 1970 dans le contexte du mouvement féministe. Ses vidéos ont été montrées dans de nombreux pays et diffusées sur Channel 4 et des chaînes de télévisions étrangères, et ont influencé toute une génération d'artistes travaillant dans la performance ou la vidéo, parmi lesquelles Tracey Emin, Lucy Gunning ou encore Haley Newman. Ses travaux récents interrogent les questions de la masculinité dans son expression militaire et héroïque. Quant à ses dernières vidéos, *Bluefin* (2007) et *Pam's War* (2008), elles témoignent d'un intérêt renouvelé pour la nature et les paysages marins. En 2000, Catherine Elwes a publié une anthologie intitulée *Video Loupe*, suivie en 2005 de *Video Art, a guided tour*. A paraître prochainement, les ouvrages *Installation Art* (écrit en collaboration avec Susan Lawson), et *Landscape and the Moving Image*.

Programme

Shona Illingworth	<i>Drill, 2002, 8'02"</i>
--------------------------	----------------------------------

La vidéo commence par des jeux de couleurs, des formes abstraites en mouvement, qui s'avèrent bientôt être des soldats vus à travers une nappe de brouillard. Ce sont des enfants soldats, filles et garçons d'une troupe de cadets d'armée, leurs jeunes visages emprunts d'un sérieux qui serre le cœur – spectacle désolant d'un monde qui entraîne des enfants à tuer d'autres enfants.

Margaret Tait	<i>Portrait of Ga, 1952, 4'20"</i>
----------------------	-------------------------------------------

Ce film réalisé par la pionnière du cinéma Margaret Tait est un portrait tout en nuances de la mère de la cinéaste. Les détails de sa robe, la texture de sa chevelure blanche qui se détache dans l'obscurité, son plaisir à déballer une friandise, les paysages qu'elle traverse et le terrain qu'elle parvient miraculeusement à transformer en jardin, tous ces éléments contribuent à faire de ce film une évocation poétique d'une femme s'approchant de la fin de sa vie.

Jayne Parker	<i>Whirlpool, 1998, 9'12"</i>
---------------------	--------------------------------------

La danseuse Deborah Figueiredo se produit sous l'eau, tandis que la pianiste Katharina Wolpe exécute un morceau lancinant de Schumann. Le lien entre les deux femmes n'est pas explicité, mais les prouesses dont elles font preuve et la relation implicite entre les deux semble suggérer l'existence d'une riche culture fondée sur l'intersubjectivité féminine, bien qu'elles exécutent ici des formes culturelles (la danse et la musique classiques) développées dans une tradition occidentale largement dominée par la création masculine.

Mona Hatoum	<i>Measures of Distance, 1988, 15'34"</i>
--------------------	--------------------------------------------------

Cette vidéo à caractère autobiographique est basée sur un échange de lettres entre une mère et sa fille, l'une exposée aux dangers quotidiens de la vie à Beyrouth durant la première guerre du Liban, l'autre réfugiée à Londres. Les détails de la vie quotidienne dans la ville assiégée, les tensions de la vie de couple et les inquiétudes d'une mère pour sa fille forment la trame d'un récit qui souligne l'imbrication étroite entre expériences vécues au quotidien et événements historiques.

Catherine Elwes	<i>Myth, 1984, 3'15" (extrait)</i>
------------------------	-------------------------------------------

Le sein d'une femme remplit l'écran à l'instar d'une peinture-cible Minimaliste. La main d'un nourrisson se déplace sur sa surface, s'agrippe à son téton. Du lait s'écoule au contact de l'enfant. L'artiste a choisi de filmer un sein de façon explicite dans sa fonction primordiale de pourvoyeur de nourriture, à une époque où le fait d'allaiter en public était totalement tabou, alors même que les seins sur papier glacé occupaient les devantures des kiosques.

Tina Keane	<i>In Our Hands, Greenham, 1984, 5'23" (extrait)</i>
-------------------	-------------------------------------------------------------

La résistance des Anglaises qui pendant plus de quatre ans, entre 1981 et 2000, subirent la faim, le froid, la boue, les injures sexistes, les procès, les emprisonnements et les amendes pour s'opposer aux missiles nucléaires américains de la base de Greenham Common est exemplaire de cette période de luttes féministes contre la guerre. En 1984, Tina Keane filme la vie dans le camp de la paix et récolte des interviews et des chants qui forment la bande-son de sa vidéo. Les images montrent des actions symboliques vues à travers les contours d'une main de femme.

Louise Forshaw	<i>Hammer and Knife, 1987, 1'29"</i>
-----------------------	---------------------------------------------

Une femme se tient debout dans un champ. Tandis qu'elle raconte pourquoi elle dort toujours avec un marteau et un couteau sous son oreiller, la caméra s'approche lentement de son visage. La femme décrit les attentions déplacées dont elle fait l'objet, et raconte la succession d'événements qui ont mené jusqu'à son viol. Cette vidéo a été réalisée juste avant que la Grande-Bretagne ne tente de décriminaliser le viol.

Angela Darby	<i>Touche, 1996, 2'39"</i>
---------------------	-----------------------------------

Le rituel de l'épilation féminine est le thème central de cette vidéo. Ce qui apparaît comme un acte quotidien d'hygiène féminine est présenté ici comme une des façons de maintenir les femmes dans un état d'enfance permanent.

Cerith Wyn Evans	<i>Kim Wilde Auditions, 1996, 5'21"</i>
-------------------------	------------------------------------------------

Cette vidéo témoigne de l'influence des analyses féministes sur des œuvres qui interrogent les images de la beauté masculine. Ici, Wyn Evans démontre l'objectification du corps masculin au cours d'une audition pour une vidéo de Kim Wilde. La nervosité des jeunes aspirants devient de plus en plus flagrante et pénible à regarder, et la voix-off du caméraman qui dirige l'opération ne fait que renforcer l'impression que les seules valeurs humaines qui comptent ici sont la jeunesse et la beauté.

Pratibha Parmar	<i>Sari Red, 1988, 13'28"</i>
------------------------	--------------------------------------

Réalisée à la mémoire de Kalbinder Kaur Hayre, une jeune Indienne assassinée en 1985 au cours d'une attaque raciste, cette vidéo interroge les effets de la menace constante qui pèse sur les femmes asiatiques tant dans la sphère privée que dans l'espace public. Dans cet émouvant poème visuel, le titre renvoie à la couleur rouge, la couleur du sang répandu et celle du sari de la victime, symbolisant la sensualité et l'intimité des liens entre femmes.

Stephanie Smith & Edward Stewart	<i>Mouth to Mouth, 1996, 2'06"</i>
---------------------------------------------	-------------------------------------------

Alors que les premières vidéos féministes représentaient souvent l'homme en ennemi naturel, Smith et Stewart explorent le fragile équilibre de l'interdépendance entre hommes et femmes, sur fond de menace de violence mutuelle. Dans *Mouth to Mouth*, Stewart est immergé dans un bain, tandis que Smith est agenouillée à ses côtés, et plonge sa tête dans l'eau à intervalles réguliers pour lui faire du bouche-à-bouche. La décision de maintenir son partenaire en vie plutôt que de le laisser se noyer n'est pas présentée comme une évidence. Cette vidéo s'inscrit dans l'exploration des interactions hommes-femmes menée par les artistes depuis de nombreuses années à travers le filtre de leur propre relation.

Anna Thew	<i>Eros Erosion, 1990, 10'45" (extrait)</i>
------------------	----------------------------------------------------

Comme le formule l'artiste, *Eros Erosion* a commencé par un jeu de mot griffonné un jour sur le dessin d'une rivière. Des mots, des notes, encore une amie avec le SIDA, des conversations, des luttes, la poursuite futile de traitements miracles... La seule chose que l'artiste peut dès lors faire est de filmer les gens en train de se battre, de débattre, de filmer le paysage, la mer, pour essayer de faire face au sentiment d'impuissance qui l'envahit.

Ann Whitehurst	<i>Denial, 1996, 6'40"</i>
-----------------------	-----------------------------------

Réalisé par une artiste souffrant d'un handicap moteur, *Denial* renverse aussi bien les idées préconçues sur le corps que les mythes qui entourent la réalisation de certaines performances ou vidéos dans lesquelles les corps sont poussés à l'extrême. Tandis que la caméra alterne entre plans rapprochés et éloignés du visage de l'artiste, Whitehurst récite d'une voix monotone les négligences dont les gens valides se rendent coupables envers les handicapés. Ce n'est qu'après plusieurs minutes qu'il devient clair que le mouvement entre les plans est créé non pas par la caméra, mais par le corps de l'artiste qui avance sa chaise roulante vers l'objectif avant de la reculer à nouveau, en se révélant à chaque fois davantage.

Clio Barnard	<i>Hermaphrodite Bikini, 1995, 5'34"</i>
---------------------	-------------------------------------------------

Les catégories du masculin et du féminin sont mises sens dessus dessous par l'artiste dans cette vidéo sur fond de jardin d'Eden imaginaire. Des hermaphrodites ailés folâtrant et s'amuse avec des substances qui elles-mêmes défient toute définition, se situant entre le liquide et le solide. L'espièglerie et la malice des personnages rappellent les fées farceuses du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et Barnard célèbre ici la liberté accordée à ceux qui n'appartiennent ni à un genre ni à un autre.

Jo Ann Kaplan	<i>The Story of I, 1998, 5'53" (extrait)</i>
----------------------	-----------------------------------------------------

Basé sur les écrits de Georges Bataille, le film est construit à partir d'un montage d'images corporelles et combine des représentations graphiques avec des extraits de films montrant une femme dans son bain. L'histoire de la transgression sexuelle est racontée d'un point de vue masculin, mais énoncé par une voix féminine, troublant ainsi les identités et plaçant la femme dans un rôle actif.

Sarah Pucill	<i>Backcomb, 2001, 4'54"</i>
---------------------	-------------------------------------

Dans cette vidéo, l'ordre habituel des choses est bouleversé, inversé. Ce qui est sur la table tombe au sol, ce qui recouvre la table recouvre le corps. Les placements à table se transforment en désordre et déplacements, les cheveux puisent dans les bols de nourriture, renversent un verre de lait et cousent la nappe à la table. L'invisible est rendu visible, le temps de pousser des cheveux est étendu, tout comme l'espace filmé avec un micro-objectif.

Emily Richardson	<i>Redshift, 2001, 3'56"</i>
-------------------------	-------------------------------------

Les femmes se sont régulièrement tournées vers l'abstraction et le paysage afin de trouver des façons alternatives d'aborder la question du féminin. Dans *Redshift*, l'artiste filme un ciel de nuit dans le Grand Nord, et réalise un portrait de sa patiente observation, une sorte d'évaluation de sa vie. L'immersion dans l'atmosphère du lieu et dans ce qu'elle nomme le « positionnement » du processus de filmer lui permet d'absorber chaque centimètre de paysage ou de ciel à travers l'objectif. Le film devient à la fois un monument et un document de sa présence dans le paysage.

Amanda Holiday	<i>Manao Tupapapu, 1990, 1'14"</i>
-----------------------	-------------------------------------------

Cette critique du nu féminin en peinture se concentre sur les images des beautés du Pacifique sud diffusées par Gauguin à la fin du 19^e siècle pour un public européen, dont le goût pour l'exotisme du « primitif » était alors en pleine expansion. La peinture de Gauguin est confrontée à une Mélanésienne en chair et en os qui s'offre au regard comme une icône érotique, tandis qu'une voix-off raconte la triste histoire de sa contamination par des maladies transmises par les Blancs.

Jananne Al-Ani	<i>1001 Nights, 1998, 6'20"</i>
-----------------------	----------------------------------------

Dans cette vidéo, plusieurs femmes, peut-être membres d'une même famille, se remémorent l'expérience violente d'une intervention militaire, chacune d'un point de vue différent. Progressivement, il ressort de leurs récits que certains incidents ont été imaginés ou rêvés, et la frontière fragile entre réalité et fantaisie frustre notre besoin de « vérité » documentaire. Le sentiment de violence à l'encontre des femmes constitue la trame de fond de cette vidéo tout en nuances.

Nina Danino	<i>Stabat Mater, 1970, 8'04"</i>
--------------------	-----------------------------------------

Toute l'œuvre repose sur les chants qui ouvrent et ferment le film. On entend la voix de la mère de l'artiste qui chante deux lamentations – des « saeta » –, mélodies à caractère religieux chantées durant la Semaine Sainte en Espagne en hommage à la Vierge. Le film tente de localiser ce qui est perdu, contenu à l'intérieur du corps mais échappant à l'objectification, absent et innommable.

Michael Curran	<i>Amami se vuoi, 1994, 4'56"</i>
-----------------------	------------------------------------------

Cette vidéo – la deuxième de cette sélection à avoir été réalisée par un homme – montre l'artiste couché nu sur une table, tandis qu'un jeune homme se penche sur lui et lui crache à intervalles réguliers dans la bouche. Cet échange de fluides corporels prend une connotation de plus en plus sexuelle, Curran ouvrant de plus en plus la bouche, le corps tendu vers son partenaire. Ce qui ressemble d'abord à une agression devient un acte hautement érotique, tandis que le danger d'infection par le virus du SIDA est tout à la fois tourné en dérision et totalement ignoré.